

**Présentation du diocèse de Bourges à Monseigneur Jérôme BEAU,  
en son installation, le 23 septembre 2018,  
par le Père Joël Massip**

Père, voici le Berry. George Sand disait que c'était « le pays du calme et du sang froid, où il ne fallait chercher ni grands effets ni grandes passions ». Un pays simple, où les seuls sorciers que vous verrez sont des gens qui ont assez de bon sens pour ne pas s'en laisser conter. Les Berrichons sont un peu méfiants au début et on dit encore, à tort, qu'ils ne sont pas accueillants. C'est que l'amitié est chose trop précieuse pour la donner trop vite et pour toujours. Ce sont des gens comme leur pays « qu'on ne voit bien qu'en écartant les branches » disait à son tour Alain-Fournier.

On pourrait traverser le Berry sans s'en rendre compte, si ce n'était cette cathédrale, dont quelqu'un a dit à l'un de vos prédécesseurs, au jour de son installation, qu'elle était « la plus belle du monde ». Il y a bien quelques collines aux marches de votre vaste diocèse, mais pour y parvenir il vous faudra traverser l'immense champagne berrichonne. Chemin faisant, vous ne verrez pas beaucoup de cheminées d'usines, mais vous rencontrerez des gens laborieux et modestes qui se méfient des révolutions dont les lendemains ne chantent jamais, et des grands projets qui n'aboutissent pas. Les berrichons ne manquent ni de patience ni d'inventivité dans les petits villages qu'ils font vivre avec trois fois rien, et dans les villes restées modestes et pourtant pleines de trésors souvent cachés.

Ainsi en est-il de ce peuple qui devient aujourd'hui votre Eglise. Il se sait fragile et pauvre, et c'est sans prétention mais avec courage qu'il vous suivra si vous êtes aussi patient que lui, même si vous le bousculez un peu... pas trop. Les berrichons sont attachés à la terre, qu'il s'agisse d'un grand champ, d'un lopin, d'un marais ou d'un jardin. Ils sont gens d'histoire, car ils vivent au cœur de la France, de nature et de culture. Ils ne se font pas attendre de la modernité, mais ils ne sautent pas sur la dernière lubie.

Le Berry a une âme qu'on découvre au détour d'une route qui ouvre sur un antique château, une église romane soigneusement préservée, ou une simple longère au bord d'un étang. Mais avant d'y parvenir vous aurez peut-être croisé un de ces chemins qui mènent à Compostelle. Père, ici vous ne monterez jamais bien haut ni ne descendrez jamais bien bas. Il vous restera à creuser profond car la terre est pauvre ; mais si on en prend soin elle peut donner 100 pour un, avec du blé plein l'épi, comme dans l'Évangile. Et puis il y a le vin, autrefois un peu dur mais devenu presque divin grâce au travail des hommes. Cette terre est terre de parole et de silence, pour l'eucharistie et l'humilité de Dieu.

Votre diocèse, Père, ne peut se permettre la folie des grandeurs, mais les gens savent y inventer. Témoins ces multiples entreprises qui fleurissent un peu partout et qu'on ne soupçonne pas. Elles ne suffisent pas à combler la perte d'emplois des grandes usines autrefois florissantes. La formation des jeunes pour qu'ils ne fuient pas le pays, ou pour qu'ils y viennent, est certainement la grande priorité. Le Berry est terre de partage et de solidarité. Que d'énergies déployées pour accompagner et accueillir. Oui, il y a des pauvres chez nous, comme ailleurs, mais peut-être aussi plus cachés qu'ailleurs, jusqu'au fond de nos campagnes.

Votre diocèse, Père, est grand mais toujours à taille humaine. Comme cette immense cathédrale, où vous ne serez pourtant jamais perdu parce qu'ici l'arbre ne cache jamais la forêt, même si en Berry il faut toujours un peu écartier les branches...